

La joie du désert

Alaa Tariq Ahmed, Conseillère jeunesse Tunza pour l'Asie de l'Ouest, travaille avec la Société des femmes de Bahreïn pour rapprocher les jeunes de leur patrimoine culturel lié au désert et promouvoir la valeur de la vie dans le désert.

Pendant des milliers d'années, les habitants du royaume du Bahreïn – un minuscule Etat insulaire du golfe Persique – furent très attachés au désert, qui tenait une grande place dans leur identité culturelle. De nos jours, la croissance économique et l'expansion industrielle – et les changements de mode de vie qu'elles impliquent – sont en train de modifier les comportements. Il est désormais rare que les Bahreïnais s'aventurent dans le désert pour le plaisir d'y camper ou d'y chasser.

Pourtant, la désertification – qui résulte de la dureté du climat et d'une surexploitation des terres – est le plus gros problème environnemental auquel soit confronté le royaume. Elle dégrade les rares terres arables, assèche les sources d'eau douce et provoque sécheresses et tempêtes de sable.

Déjà limitée par le climat aride, la faune est rendue encore plus vulnérable par la désertification et par les activités humaines, et le Gouvernement a donc décidé de créer des zones protégées. Les gazelles et les lièvres n'ont pas encore disparu, les lézards et les gerboises (rats du désert) sont courants, et les mangoustes, probablement importées d'Inde, se plaisent dans les zones irriguées. Les oiseaux sont rares, sauf au printemps et en automne, saisons durant lesquelles les espèces migratoires des zones tempérées font escale au Bahreïn.

Malheureusement, la plupart des Bahreïnais ne sont pas conscients de la beauté naturelle de leur pays et ils ne sont pas prêts à en assumer la responsabilité. La Société des femmes du Bahreïn, dont je suis membre, cherche à influencer sur les attitudes

environnementales et à inciter les gens à renouer avec le désert. Elle s'efforce de les sensibiliser au problème de la désertification et de promouvoir la valeur de la vie dans le désert.

Dans le cadre de notre organisation de tutelle, le Programme citoyenneté et environnement, nous cherchons à faciliter l'accès à

l'éducation à l'environnement et à rendre celle-ci plus ludique. Nous avons lancé un projet intitulé « Créativité et culture environnementale ». Notre mascotte est un lézard épineux, connu ici sous le nom de *dharb* et que nous avons baptisé Wanees, qui signifie « joie » en arabe. Ce lézard, qui est étroitement lié à la culture du Bahreïn, est aujourd'hui menacé par la chasse et la destruction de son habitat.

L'équipe Wanees s'occupe déjà de deux initiatives : une série de contes pour enfants et un site internet (www.wanees.info) riche en matériel pédagogique et comportant des liens intéressants. Et ce n'est qu'un début. La Société des femmes s'est fixé de nombreux objectifs : sensibiliser les gens aux problèmes de l'environnement, continuer à mettre l'accent sur l'identité culturelle lorsque sont organisées des activités environnementales, créer un sentiment d'affinité avec les créatures du désert et favoriser les investissements dans le tourisme vert. Avec un peu de chance, et avec l'aide de Wanees, nous réaliserons ces buts.



Heinz Stucke/www.bikefriday.com/bf/heinzstucke

La diversité du désert

La plante caillou



Martin Harvey/Still Pictures

Le soir, elle ressemble à un galet sur le sol. De jour, ce caillou – qui comporte en fait des paires de feuilles charnues – s'orne d'une fleur qui rappelle la marguerite.

Les plantes cailloux, succulentes qui poussent dans les déserts d'Afrique du Sud et de Namibie, ont su s'adapter pour conserver l'eau. Elles sont également capables de recycler leurs propres nutriments et leur humidité.

Le tétras des sables



Fred Bruemmer/Still Pictures

Cet oiseau d'Afrique, d'Asie et de certaines régions d'Europe fouille le sol en quête de nourriture. Il parcourt de très longues distances à l'aube et au crépuscule pour se désaltérer. Les plumes ventrales du mâle peuvent contenir jusqu'à 20 millilitres d'eau, qu'il peut transporter sur plus de 40 kilomètres pour étancher la soif de ses petits. Cela permet au tétras des sables de nicher loin d'une source d'eau.

Le coléoptère du brouillard



Rosemary Calvert/Still Pictures

Ce coléoptère des dunes du désert de Namibie vit le plus souvent sous le sable. Pourtant, par les matins brumeux, il grimpe au sommet de sa dune et laisse la condensation se former sur sa carapace. Il se positionne ensuite tête en bas pour que l'eau recueillie coule le long des rainures de sa tête et arrive jusqu'à sa bouche.